

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 206

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

y a trois professeurs femmes, deux dans la Faculté de médecine, une dans celle de la littérature. Une femme a été nommée présidente d'une Commission de bienfaisance (*Congregazione di Carità*) à Salsomaggiore. Mais il s'agit là simplement de l'application de lois déjà anciennes. Margh. ANCONA.

De-ci, De-là...

Sexe faible, incapable d'endurance physique...

La grande presse a annoncé partout le succès remporté sur l'aérodrome du Beudenfeld, à Berne, par une jeune Genevoise, M^{lle} Emilie Christinet, qui a passé avec le plus complet succès l'examen de parachutiste, et à laquelle, par conséquent, l'Office fédéral aérien a accordé l'autorisation, pour la première fois en Suisse, dit-on, d'exercer cette dangereuse profession.

Et d'autre part, l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres a entendu l'autre semaine un rapport d'une jeune fille de 23 ans, M^{lle} Marthe Oulié, sur le résultat de ses fouilles en Crète. M^{lle} Oulié, avec l'aide de M^{lle} de Saussure, de Genève, vient de pratiquer les recherches les plus intéressantes sur le terrain où s'élevait, il y a quatre mille ans, la ville de Mallia, où l'on s'attend à des découvertes géologiques de la plus haute importance.

Excellente propagande.

On nous prie de signaler à nos lecteurs l'article intitulé *En marge du progrès*, qui a paru dans le *Journal suisse des Commerçants*, et qui constitue un éloquent plaidoyer en faveur du vote des femmes. Nous le faisons d'autant plus volontiers que ces articles parus dans des journaux professionnels atteignent un public très étendu, auquel il ne nous est pas toujours facile d'exposer nos idées, et qu'il y a là pour nous des éléments très précieux de propagande.

Ligue nationale contre le danger de l'eau de vie.

Nombre de nos lecteurs auront certainement reçu l'*Appel aux citoyens*, très largement répandu ces jours dans notre pays par tous ceux qui ont à cœur de lutter contre le péril toujours plus menaçant que constitue la consommation du schnaps. Le prix de cette liqueur a été en effet toujours en s'abaissant, ce qui a eu pour résultat immédiat et très grave de faire augmenter sa consommation dans des proportions vraiment inquiétantes. Une de nos collaboratrices démontrait, en effet, ici même, en s'appuyant sur des statistiques irréfutables, que, si l'on boit moins de vin en Suisse depuis quelques années, on boit en revanche toujours plus d'eau de vie.

niques: une imagination débordante, un lyrisme parfois échelonné, une abondance verbale qui, souvent dépasse la mesure. On sent, là aussi, cette trop grande facilité, cette facilité dangereuse, qui laisse en route la lime et les ciseaux.

Mais quelle fantaisie exquise parfois ! Et surtout, quelle âme noble, quel cœur chaud, quelle pitié chrétienne, féminine, délicate pour toutes les douleurs, pour toutes les déchéances ! Certains passages de *Notre Père qui êtes aux cieux* sont d'un apôtre. L'auteur y plaide la cause de la femme déchuée avec une éloquence, une émotion vraie qui découlent moins, ici, des mots que des faits. Nulle rhétorique dans cette partie du livre, mais la vie même dans toute sa cruelle réalité. Un accusateur actuel de la double morale ne désavouerait pas ce réquisitoire écrit, il y a vingt-cinq ans.

Pitié, amour, renoncement — renoncement sur tout — tels les mobiles qui font agir la plupart des héroïnes d'Isabelle Kaiser. Il y en a bien qui peuvent sembler artificielles, campées dans une « attitude » et qui feraient presque sourire, telle cette protagoniste de *Cœur de femme* qui, apprenant le prochain mariage de celui qu'elle aime, veut le voir encore une fois — fût-ce à distance — et, pour cela, revêt des habits de deuil et un crêpe de veuve... (c'est une œuvre de jeunesse). Mais, d'autre part, que de pages sincères, dans *Marcienne de Flüe*, par exemple, ou dans *Sorcière* ! Que d'ardeur dans le roman vendéen : *Vive le Roy* ! Quel charme dans certains vers !

C'est un ravissant pastiche de Villon que *Roses mortes*, du

Nous engageons donc très vivement tous ceux et toutes celles qui se préoccupent de ce danger, qu'ils aient reçu l'*Appel* en question, ou qu'ils en entendent parler pour la première fois ici, à adhérer à la Ligue nationale contre le danger de l'eau de vie. Cette Ligue admet des membres individuels à cotisation de 2 fr. minimum et des membres collectifs à cotisation de 10 fr. minimum. Et à celles qui exprimeraient le regret très légitime de ne voir figurer que des noms masculins parmi les signataires de cet *Appel*, nous pourrions répondre que, depuis lors, des démarches ont été faites et ont abouti pour créer une représentation féminine au sein du Comité Central.

Un nouveau confrère.

Nous avons reçu le premier numéro d'un journal politique, féministe et social, *l'Egyptienne*, publié en français au Caire par M^{lle} Ceza Nabaroui. Programme parfaitement net et clair, et, chose intéressante, beaucoup plus avancé du seul point de vue féministe que nombre de nos journaux féministes d'Occident. Par exemple, ce journal a institué des élections fictives auxquelles prirent part nombre de femmes suffragistes, et publie la liste des candidats qui sont sortis victorieux de ce « vote blanc ». Il est extrêmement intéressant de constater ainsi à quel point les femmes d'Orient se sont éveillées aux revendications actuelles, et ont laissé bien loin derrière elles beaucoup de braves et bonnes femmes suisses, qui sommeillent encore dans leurs préoccupations paisiblement philanthropiques, sans se douter combien elles sont dépassées par les féministes de la dernière heure.

Tous nos souhaits à ce nouveau confrère, qui réussira: il en a l'allure.

Conférences éducatives de Lausanne.

Une nouvelle série de conférences aura lieu au mois d'avril, à Lausanne, avec un programme particulièrement attrayant pour ceux que préoccupe l'avenir de notre jeunesse.

La première journée sera consacrée aux problèmes si importants de la formation professionnelle, de l'apprentissage, de l'enseignement complémentaire des jeunes gens, de la culture physique et de la formation civique. Prendront successivement la parole, le Conseiller d'Etat Porchet, M. P. Bovet, directeur de l'Institut Rousseau à Genève, M. J. Savary, directeur de l'Ecole normale à Lausanne, et M. A. Freymond, directeur de l'Assurance mutuelle vaudoise.

La deuxième journée s'occupera spécialement des jeunes filles: enseignement complémentaire et ménager par MM. Savary, chef de service au Département vaudois de l'Instruction publique; l'éducation professionnelle de la jeune fille et sa vocation maternelle par M^{me} Pieczynska et M^{lle} Serment; les carrières féminines par M^{lle} Bieneman, secrétaire du Bureau d'Orientalisme professionnelle du Secrétariat vaudois pour la protection de l'enfance; l'apprentissage

volume très réussi *Des ailes* ! Là également, on trouvera le gracieux *Madrigal* et des strophes ailées « dédiées à St-Pierre » de Genève.

Et dans *Marcienne de Flüe*, cette délicieuse évocation de l'enfance : « C'était l'époque où nous cueillions des pâquerettes sans tiges à la Plaine, où nous allions en carrousel pour avoir le mal de mer et être bien heureux !... »

Ne dirait-on pas du Jeanne Galzy dans cet autre passage : « Ne médisons point de l'ennoblissante souffrance; elle est, avec la bonté, ce qu'il y a de meilleur et de stable: tout le reste est vain. »

Elle l'a bien connue, Isabelle Kaiser, la souffrance; et, pas plus que Jeanne Galzy, elle n'y a puisé la moindre amertume; elle s'est élevée au contraire, par cette souffrance, jusqu'aux sommets lumineux d'où l'on domine le monde et ses petites gens. N'oublions pas qu'elle descendait d'un grand mystique et d'un saint, Nicolas de Flüe. Sa religion — d'abord panthéiste, puis celle de ses pères: le catholicisme, mais un catholicisme sans étroitesse — l'a soutenue dans cette ascension, avec l'amour du prochain et la tendresse pour son coin de terre natal, d'où le merveilleux horizon liquide et les glaciers étincelants bornent la vue.

La « Muse de Beckenried », si elle a produit des œuvres d'inégale valeur, où l'on regrette souvent de trouver mainte incertitude de langue, mainte traduction trop littérale et plus d'une incorrection tout court dans l'usage du français, est néan-

de l'action collective et des devoirs civiques dans les associations féminines par M^{lle} Dutoit, présidente de la Section suisse des Amies de la jeune fille.

La troisième journée traitera de l'emploi du temps libre, des distractions et des plaisirs: Comment employer ses loisirs? (avec exposition); les bienfaits et les dangers du sport; l'art populaire, l'art social, la danse.

Enfin, la quatrième journée entraînera les auditeurs « vers l'idéal par l'éducation rénouvée »: Aspirations de la jeunesse d'aujourd'hui; les foyers à fonder (foyers domestiques et foyers sociaux); « vers l'idéal de la race » (méthodes modernes de lutte contre les fléaux); enfin, la religion pour les jeunes.

Les participants auront l'occasion de faire plusieurs visites intéressantes à l'école des métiers, à l'école de céramique, etc.

M. J.-H. Graz, secrétaire régional romand de *Pro Juventute*, Maupas, 1, Lausanne, enverra volontiers tous renseignements, programmes et conditions d'inscription sur demande.

Le C. I. F. à Washington.

Nos lecteurs savent sans doute que le Congrès général qui se tient tous les cinq ans (d'où son nom peu harmonieux de « quinquennal ») du Conseil International des Femmes, a été convoqué pour le début de mai 1925, à Washington. Bien que nous craignions malheureusement que la Suisse ne puisse pas être représentée par une nombreuse délégation à ces réunions — la présidente du Conseil national suisse (appelé chez nous Alliance nationale de Sociétés féminines suisses), M^{lle} Zellweger, s'y rendra en tout cas, — nous publions ci-après le programme, pensant qu'il ne pourra manquer d'intéresser nos lecteurs.

LUNDI 4 MAI: Réunions du Bureau du Comité Exécutif et des Commissions internationales. — Réunion d'accueil.

MARDI 5 MAI: Séances de Commissions. — Soirée musicale.

MERCREDI 6 MAI: Séance du Comité Exécutif. Première séance plénière. Grande Assemblée publique: *Les conditions actuelles de la vie et l'industrie*.

JEUDI 7 MAI: Séance plénière. — Soirée pan-américaine.

VENDREDI 8 MAI: Séance plénière. — Soirée réservée aux réceptions des ambassadeurs et ministres à Washington.

SAMEDI 6 MAI: Séance plénière. Réunion du Bureau et des déléguées des C. N. de langue espagnole. — Soirée: *La Guerre et la Paix*, représentation.

DIMANCHE 10 MAI: Journée des Mères (services spéciaux dans toutes les églises, service de commémoration).

LUNDI 11 MAI: Séance plénière. — Deuxième Assemblée publique: *Les progrès réalisés au point de vue civique*: Oratrices: Mrs. Ogilvie Gordon, Dr. Alice Salomon, M^{lle} A. Cristich, M^{me} Maria Vérone, etc.

MARDI 12 MAI: Séance plénière. — Troisième Assemblée publique:

Les idéals sociaux dans la vie internationale. Oratrices: M^{me} Backer, Mrs. G. Morgan, M^{me} G. d'Arcis, Lady Aberdeen.

MERCREDI 13 MAI: Séances des Commissions permanentes. — Banquet d'adieu.

Les séances prévues par ce copieux programme — osons-nous dire qu'il est trop copieux? — auront lieu au New Washington Auditorium. Des expositions spéciales, des visites aux œuvres en relation avec le travail du Congrès, la représentation d'un film montrant les conditions du travail féminin, etc., ont été organisées à cette occasion.

Exposition Genevoise du Travail féminin

24 avril — 3 mai 1925

« Cela chauffe » disent les organisatrices.

De fait, le travail presse dans tous les domaines. La Commission du Local est attelée à la tâche ardue de répartir les stands entre les différentes sections. La propagande s'intensifie, non seulement à Genève, mais à travers toute la Suisse, par l'intermédiaire de la presse féminine et féministe, comme par celle de la presse quotidienne. Et le jury, chargé de choisir la meilleure affiche illustrée parmi les 25 projets qui lui ont été soumis, en a retenu deux, de types différents: l'une, le premier prix, dûe à M^{lle} Elzingre, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, originale, vivante, impréssive, moderne dans ses tonalités rouges et noires; l'autre, le second prix, signée de M^{me} Nora Gross, délicieusement sobre et fine en grisaille sur fond blanc. Nous la retrouverons sur le catalogue, dont elle ornera la couverture, et si possible sur les diplômes qui seront décernés aux exposants, alors que l'affiche de M^{lle} Elzingre, on pourra la voir hors de Genève, dans nombre de villes de Suisse romande et même de Suisse allemande. Car de différentes villes, de Bâle et de Zurich en, tous cas, on écrit que des délégations de groupements féminins viendront visiter l'Exposition genevoise — avec un intérêt d'autant plus grand que Bâle prépare pour septembre, on l'a déjà dit ici même, une Exposition d'ordre analogue, et que d'autre part, une première réunion des déléguées des grandes Associations suisses est convoquée à Berne le 8 mars pour étudier les premières bases des possibilités d'une Exposition nationale féminine en 1927...

A Genève encore, on va imprimer le catalogue. On étudie

moins un écrivain dont on aurait grand tort de laisser dormir romans et vers sur les rayons des bibliothèques. Notre jeunesse d'aujourd'hui — j'entends celle qui est assez sérieuse et intelligente pour voir dans ces livres autre chose que ce qu'ils ont de vieilli ou de critiquable en général — y trouverait à la fois un aliment sain et de quoi plaire à son goût du romanesque. Qu'elle les lise surtout, et que nous tous, nous en relisions du moins une partie, si d'aventure les vacances d'été devaient nous mener quelque jour vers les rivages charmants de ce romantique lac des Waldstätten et dans cet archaïque Beckenried, tout vibrant encore du souvenir d'Isabelle Kaiser. M.-L. PREIS.

II. UNE VISITE A ISABELLE KAISER.

Thé sous les bambous dans son jardin, puis visite de son chalet et longue causerie dans le magnifique cabinet de la femme de lettres — cité des livres, musée d'art et d'histoire, son temple de la musique, son laraire des souvenirs. Et par les larges baies qui le prolongent de trois côtés, on aperçoit de beaux vergers, puis le lac des Quatre-Cantons, tout plein pour elle-même, comme pour nous, des souvenirs de la Suisse primitive; les effets de couleurs, les lignes du paysage, la lumière y changent sans cesse en un kaléidoscope qui nous procure des joies multiples.

Nous avons évoqué beaucoup des auteurs féminins contemporains: Marcelle Tinayre, Colette Yver, Lucie Delarue-Mardrus, Marie Lénér, Dora Melegari. J'ai parlé de l'influence de l'instinct maternel dans la littérature chez une Marceline Desbordes-Valmore, mais aussi chez une Eugénie de Guérin, Isabelle Kaiser s'étonne, puis s'intéresse; sa face s'anime, le regard surtout devient très prenant dans son visage un peu monastique, sous ses cheveux si noirs, au-

dessus de son invariable robe blanche qui a quelque chose de mystique, comme l'expression. M^{me} Ackermann et ses *Pensées philosophiques* ne l'attirent pas. Elle-même me parle de M^{me} T. Combe, ma compatriote, et d'une interview parue dans les *Nouvelles Princesses de lettres*. Mais, bientôt, Isabelle Kaiser revient à la littérature masculine; elle ne goûte que Proust, dans la nouvelle « génie » littéraire. Et bien vite nous revenons aux plus beaux talents d'autrefois: Flaubert, Maupassant surtout, Renan, Taine, Michelet...

J'essaie un aiguillage vers les questions féminines. Cette femme de lettres, si parfaitement indépendante et qui doit ce charme au seul travail de sa plume, est hostile aux revendications suffragistes. D'ailleurs, trop mystique pour notre époque troublée, elle vit dans son rêve et ne comprend nullement l'œuvre sociale: un rêve mystique fait du passé et d'une humanité idéale, supraterrrestre. En son ermitage de Beckenried, Isabelle Kaiser vit en marge de son temps, en marge des vivants. Ayant horreur des associations, elle n'est que d'une société, celle qui protège les animaux. Bonne aux humbles qui l'entourent, elle initie à la musique de petites Unterwaldiennes du village, mettant un peu de beau dans leur rude vie paysanne.

La musique l'empoigne! Isabelle ne joue pas en artiste, mais elle y met son cœur; elle aime les exécutions à deux pianos, ou piano et harmonium. La poétesse joue le *Largo* de Haendel, une *Venise* de Bizet, des berceuses... cela peint un état d'âme. La nuit est venue; une vague clarté rouge éclaire l'instrument, les myriades d'étoiles et les lumières des villages reflétées par le lac font une toile médiévale à cette étrange figure de femme, exaltée et sentimentale, presque romantique.

J'ai lu ces vers tout à l'heure, sous un grand portrait en pied de l'écrivain, des vers d'elle, je suppose:

Elle allait, lourde de souvenir,
Les yeux tournés vers l'avenir...